

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1991

Montmirat – Mabousquet

Hervé Pomarède, Jean-Claude Bessac et Marie-Reine Aucher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12155>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Hervé Pomarède, Jean-Claude Bessac et Marie-Reine Aucher, « Montmirat – Mabousquet », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12155>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montmirat – Mabousquet

Hervé Pomarèdes, Jean-Claude Bessac et Marie-Reine Aucher

Date de l'opération : 1992 - 1993 (PP) ; 1991 (SU)

Inventeur(s) : Pomarèdes Hervé (AFAN) ; Bessac Jean-Claude (CNRS) ; Aucher Marie-Reine (CNRS)

Cadre naturel

- 1 L'*oppidum* de la Jouffe et les crêtes de Mabousquet se situent en limite occidentale du massif du Bois des Lens, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Alès, à 25 km au nord-ouest de Nîmes et à 5 km au nord-est de la vallée du Vidourle. Ces massifs sont constitués, sur leur frange occidentale, de calcaires Hauterivien (secondaire), de marnes feuilletées et de calcaires argileux (Berger, G.M. 1974.). Ces reliefs dominent la vallée de la Courme qui est bordée, à l'ouest, par les premiers massifs cévenols. Entre la vallée du Vidourle, au sud-ouest, et celle du Gardon, plus au nord, cette dépression constitue un couloir naturel d'un kilomètre de large sur trois de long. Ce bassin versant constitue un terroir de plaine et de coteaux étendu sur près de 900 ha et matérialise un axe majeur de communication, permettant de relier le Bassin alésien et le littoral par la vallée du Vidourle.

Historique des recherches menées sur les crêtes de Mabousquet et sur l'*oppidum* de la Jouffe

- 2 Ce secteur est connu des érudits depuis la fin du siècle dernier. Il est signalé par J. de Saint-Venant qui l'assimile à un « *oppidum* celtique » (Saint-Venant, Jean de. 1898.) et par Félix Mazauric qui signale la trace de plusieurs « enceintes celtiques » encore apparentes (Mazauric, Félix. 1906.). En 1931, le premier plan levé par ce dernier est publié dans une étude consacrée à la préhistoire gardoise (Louis, Maurice. 1931.). Cette documentation, parfois redondante, fait référence à des vestiges encore visibles comme

les nombreux empièvements linéaires interprétés comme enceintes, une importante citerne antique ou encore les élévations d'un monastère et d'une église romane [(Mazauric, Félix. 1909.), (Louis, Maurice. 1930.)].

- 3 Les premières fouilles ont lieu dès la fin de la Première Guerre mondiale. Elles concernent la citerne antique qui est dégagée et vidée avec l'aide de prisonniers allemands, ainsi que certaines parties des corps de bâtiments médiévaux. Dès le début des années 1980, les recherches de Bernard Dedet (CNRS) sur l'âge du Fer dans les garrigues du Languedoc oriental se concrétisent par une série de sondages caractérisant la présence d'un *oppidum*. La chronologie est sensiblement précisée et une occupation de longue durée est mise en avant. Entre 1985 et 1987, des prospections diachroniques, dirigées par Pierre-Yves Genty (SRA) sont organisées à l'échelle du Bois des Lens. Le piémont des versants, au lieu-dit Ville Castelle, est touché par ces interventions et l'hypothèse d'une occupation renouvelée depuis la protohistoire jusqu'au Moyen Âge est avancée.
- 4 En 1991 et 1992, les prospections et les recherches deviennent plus soutenues (Roland Bonnaud, responsable). Elles s'étendent alors sur plusieurs dizaines d'hectares du fait d'importants incendies et de fouilles clandestines. Dès 1991, une première équipe, sous la direction de Marie-Reine Aucher et Jean-Claude Bessac (CNRS), engage la fouille sur le sanctuaire des crêtes de Mabousquet menacé de pillage. En 1992 et 1993, le site et ses abords font l'objet de recherches complémentaires en étroite collaboration avec l'équipe constituée (Programme H15 du ministère de la Culture, « Sanctuaires et lieux de pèlerinage »). En 1993, une nouvelle campagne de prospections thématiques est engagée avec l'aide de Roland Bonnaud et d'une dizaine d'étudiants dans le cadre de recherches sur les habitats groupés antiques en Languedoc (Pomarèdes, Hervé. 1993.).

Le sanctuaire des crêtes de Mabousquet

- 5 La présence d'un petit sanctuaire (Fig. n°1 : Le sanctuaire circulaire des crêtes de Mabousquet vu de l'est et la vallée de la Courme) circulaire sur les crêtes conforte nos connaissances de l'organisation de la périphérie de l'agglomération de la Jouffe (Pomarèdes, Hervé ; Bonnaud, Roland. 2002.). Hormis l'extrémité méridionale de cet éperon, occupé par un petit habitat faisant face à l'*oppidum*, aucun établissement n'y a été implanté. Les crêtes semblent donc avoir un rôle particulier qui peut être confirmé par la découverte d'un second sanctuaire à 450 m au nord. La présence d'un périmètre réservé au culte a donc été avancée. En outre, leur position sur les hauteurs peut également correspondre à une volonté de signalisation de l'agglomération et peut-être même de ses limites territoriales.
- 6 La construction du monument et les apports de remblais ont entraîné l'éradication d'une occupation ancienne dont la présence a été proposée suite à la découverte de mobiliers d'époque républicaine et de céramiques modelées. Sous l'ensemble des niveaux de fonctionnement, l'essentiel de la stratigraphie est composé de matériaux calcaires et d'une concentration de déchets de tailles. En limite de rupture de pente, la construction d'une terrasse, en préalable au nivellement, a été nécessaire.
- 7 Les matériaux employés dans la construction proviennent exclusivement des bancs de calcaire qui se débitent facilement en blocs et moellons de 0,3 m à 0,4 m de hauteur. La première assise, posée sur le substrat accidenté, est réglée au moyen de blocs de toutes tailles. Les moellons sont assemblés en assises régulières et sont liés au mortier. Ils ne

sont utilisés que sur la face externe du bâtiment. Au cœur du bâtiment, le remplissage est constitué de blocs de tous calibres liés à la terre. L'étude de l'édifice ne révèle donc pas de techniques de construction très recherchées ni d'investissements importants. L'emploi de matériaux locaux, l'utilisation ponctuelle de mortier et l'absence de revêtements sous-tendent un projet réalisé rapidement et sans finitions particulières. La présence de nombreuses *tegulae* conservées dans les niveaux d'abandon permet de restituer une hypothétique couverture.

- 8 Au vu des quelques monnaies et des rares fibules conservées sur le site, il semble possible de dater la construction de la fin du troisième ou du début du quatrième quart du I^{er} s. av. J.-C. Les niveaux que nous associons au fonctionnement de l'édifice sont de faible puissance mais contiennent d'abondants mobiliers. Ils sont bien attestés autour de la construction, dans un rayon de deux à trois mètres, puis se raréfient. La présentation rapide des types de mobilier observés conforte l'hypothèse selon laquelle le monument est destiné à des offrandes. Celles-ci sont composées de monnaies, de fragments de statuettes en terre cuite, de lampes à huile, d'autels votifs, d'anneaux métalliques, de fibules et de nombreux petits vases votifs.

Les monnaies

- 9 Une petite série numéraire a été progressivement constituée malgré les pillages. Elle est composée, pour l'essentiel, d'as de Nîmes (dont un coupé) et de petits bronzes. Chronologiquement, cette série signe une fréquentation de l'édifice débutant durant les dernières décennies avant notre ère (as au crocodile, type 3) mais elle contient également des frappes de quelques décennies plus anciennes (petits bronzes de Nîmes et de Marseille, obole, quinaire).

Les anneaux

- 10 Une vingtaine d'exemplaires ont été collectés. En bronze, en argent ou en fer et de taille très variable (entre 15 mm et 50 mm), ils attestent un type d'offrande particulier, mais qui reste indéterminé.

Les statuettes en terre cuite

- 11 Près de cent soixante fragments appartenant à dix-sept statuettes au moins ont été collectés. Il s'agit probablement de productions locales tant l'argile employée est proche de celle servant à la fabrication des petits vases votifs à pâte calcaire et à cuisson oxydante. L'existence de surmoulages renforce l'idée de copies locales. Les personnages représentés, haut d'une quinzaine de centimètres, sont des silhouettes féminines drapées et voilées en position droite, la tête est stylisée en une sphère irrégulière, le départ des épaules et des bras formant l'essentiel du volume. Les bases sont de section rectangulaire. Ces représentations ont l'avantage de nous indiquer la prédominance d'un culte rendu à une divinité féminine (divinités locales, déesses mères ?).

Les lampes à huile

- 12 Plusieurs centaines de fragments ont été collectées. On note la présence exclusive de lampes à volutes à bec triangulaire ou en ogive et de modèles à bec rond ne comportant ni anses ni signatures.

Les fibules

- 13 Huit fibules ont été découvertes sur le site. Cet inventaire reste cependant largement incomplet si l'on tient compte des fouilles clandestines dont le site a fait l'objet. On note la présence de : deux exemplaires à disque médian de type Feugère 15a et 15b (Feugère, Michel, 1985.) ; deux exemplaires à ailettes naissantes à ressort à quatre spires (type 8a1) ; un exemplaire à porte ardillon trapézoïdal (type 4c2) ; un autre exemplaire assez proche (type 4) ; un exemplaire à arc filiforme retourné, bague d'attache sur le haut de l'arc (type 3a) ; enfin, un exemplaire à arc filiforme retourné, bague d'attache sur le haut de l'arc (type 3b1). Les éléments de datation donnés par ce mobilier confirment une occupation mise en place à l'époque augustéenne et étendue à l'ensemble de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Les vases votifs

- 14 Ils sont abondamment représentés dans les couches de fonctionnement de l'édifice. Le répertoire est assez peu développé bien que documenté par plusieurs milliers de fragments appartenant à plus de deux cents individus. La majorité d'entre eux se concentre dans un rayon de deux à trois mètres autour de l'édifice mais aucune concentration ou connexion ne peut-être facilement mise en relation avec un bris volontaire à rattacher à un rituel.
- 15 La production est homogène, d'origine probablement locale. Elle requiert une argile très finement dégraissée, cuite (faiblement) en atmosphère oxydante. La pâte est donc tendre, de couleur jaune orangée ou beige. La typologie apparaît assez peu évoluée :
- gobelets de petites dimensions, à bords verticaux ou déversés vers l'extérieur. Diamètre compris entre 5 cm et 8 cm, carénés ou non, munis d'une à deux anses de section circulaire ou bifides et d'un fond plat ou annulaire (Fig. n°2 : Vase votif : gobelet) ;
 - petites coupelles à bord arrondi et légèrement rentrant, fond plat ;
 - olpès ansées à embouchure étroite et fond plat (Fig. n°3 : Vase votif : olpe ansée) ;
 - ollas à bords inclinés vers l'extérieur, ansées, avec fond plat ou annulaire.

Éléments votifs en pierre

- 16 Les trois campagnes de fouille menées entre 1991 et 1993 ont permis de collecter un lot de vingt-deux petits autels dont cinq sont complets (Fig. n°4 : Autel) et deux inachevés. À ceux-ci, il faut ajouter deux fragments de dalles sciées et un fragment de récipient de pierre vraisemblablement d'origine cultuelle. L'ensemble a été taillé dans le calcaire urgonien du Bois des Lens qui affleure à 2,5 km du site.

- 17 Ces autels, dans leur grande majorité, ont été collectés dans les déblais laissés par les clandestins ou dans la couche humique qui s'est développée sur le site. Un exemplaire seulement a été retrouvé en position primaire, fiché en pleine terre sans soin particulier (Fig. n°5 : Partie inférieure d'un autel en position primaire (au premier plan), implanté à l'ouest du sanctuaire).
- 18 L'étude morphologique des autels montre une grande diversité de composition dans la modénature (travaux de Jean-Claude Bessac, CNRS). Il n'existe aucun exemplaire identique à un autre et on ne peut parler de production en série. En revanche, on constate une certaine unité générale dans le vocabulaire ornemental mais aussi dans les techniques de fabrication. Les comparaisons avec les lots régionaux similaires ne permettent des rapprochements que dans les cas où ils comportent des spécimens taillés en pierre de Lens (comme à Beaucaire ou *Ambrussum*, Gard). L'unité stylistique apparente découle plus des spécificités techniques du matériau que d'une particularité d'atelier. La découverte des deux autels inachevés pose le problème du lieu de fabrication ou de finition de ces objets. Peut-on imaginer des autels taillés sur place ou bien des éléments simplement ébauchés dans les carrières, puis terminés par un artisan spécialisé ? La progression des recherches dans les carrières antiques du Bois des Lens permet cependant d'affirmer qu'au moins une partie de cette production, y compris la finition, était assurée de façon annexe par les ouvriers de ces exploitations.

L'abandon du sanctuaire

- 19 Un niveau de blocs, de *tegulae* et d'*imbrices* recouvre le sommet de la construction circulaire. Ces matériaux, associés à de nombreux éclats calcaires et à quelques clous de charpente, se concentrent également à la périphérie du bâtiment. Ils scellent les lambeaux de sols plus anciens et signent l'abandon du sanctuaire.
- 20 Le mobilier que l'on a pu collecter dans ces niveaux témoigne d'une occupation très différente de la précédente qui ne peut correspondre à un simple chantier de récupération de matériaux. On a trouvé plusieurs amphores Gauloises (G4) et de Bétique (Dressel 20), des urnes et des cruches à bec trilobé, des coupes-couvercles ainsi que de la vaisselle de table (sigillées sud-gauloises) appartenant à des productions centrées sur la deuxième moitié du I^{er} s. et sur la première moitié du II^e s. apr. J.-C.
- 21 Cet assemblage de mobiliers apparaît représentatif de nouvelles activités pratiquées sur le site comme le stockage, la préparation et la consommation des aliments. Il est donc possible d'envisager la présence d'un nouveau mode d'occupation et de faible ampleur, peut-être lié à l'exploitation des ressources du secteur : élevage, coupe du bois, agriculture...

Un nouvel exemple de sanctuaire de hauteur ; état de la question

- 22 La construction de ce sanctuaire est datée des dernières décennies avant notre ère, et son abandon, de l'époque flavienne (vers 80 apr. J.-C.). Cette occupation, sur un siècle environ, paraît donc relativement courte et ne peut facilement s'expliquer, en l'état actuel de nos connaissances de l'environnement humain contemporain. En effet, l'approche de l'occupation des sols du secteur ne révèle pas de profondes mutations à la fin du I^{er}

s. apr. J.-C. qui pourraient expliquer l'abandon ou les changements de fonctions remarqués sur le sanctuaire.

- 23 En revanche, ce contexte trouve des comparaisons intéressantes avec certains ensembles étudiés ces dernières années dans la région nîmoise [(Bessac, Jean-Claude. 1978.), (Fiches, Jean-Luc ; Py, Michel. 1978.)]. Les dépôts découverts sur les agglomérations protohistoriques de Nages (Nages-et-Sollorgues, Gard), *Ambrussum* (Villetelle, Hérault) et Nîmes présentent, en effet, des similitudes importantes avec celui de Montmirat. Ils se concentrent au sommet de chaque site, à proximité d'une tour monumentale et les assemblages de mobiliers sont en grande partie comparables (vases votifs, autels).
- 24 L'existence d'un ensemble de lieux de cultes de hauteur (apparemment associés à une tour) peut donc être proposée. Celle de lieux de pèlerinage est plus difficile à soutenir. On ne peut également déterminer l'origine et la nature du culte, même si la présence de divinité(s) féminine(s) locale(s), au moins à Montmirat, est fortement envisagée. La découverte de la dédicace *MASUETA MATRI V(OTUM) S(OLVIT) L(IBENS) M(ERITO)*, sur un des autels (Fig. n°6 : Autel avec dédicace), renforce cette idée.
- 25 On peut noter enfin que chacun de ces lieux de culte se trouve à faible distance ou sur l'emprise même d'un *oppidum*, supports potentiels de cultes anciens. Leur genèse et leur développement peuvent donc être replacés dans des contextes où prévalent des croyances indigènes mais aussi une volonté de romanisation des communautés locales. Leur abandon relativement précoce pourrait alors être considéré comme la marque d'un syncrétisme religieux achevé.

BIBLIOGRAPHIE

Berger, G. M. et al.. 1974 : *Carte géologique au 1/50 000^e, Sommières XXVIII-42*, Orléans, Bureau de recherches géologiques et minières.

Saint-Venant, Jean de. 1898 : *Les derniers Arécomiques, traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard*, Paris, Impr. Nationale, extrait du *Bulletin Archéologique* de 1897, 527 p.

Mazauric, Félix. 1906 : *Registre manuscrit des recherches et acquisitions du musée archéologique de Nîmes*, conservé au musée archéologique de Nîmes.

Louis, Maurice. 1931 : « La Préhistoire dans le Gard », *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, Nîmes.

Mazauric, Félix. 1909 : *Les collections Émilien Dumas du musée de Nîmes*, Nîmes, Impr. de la Revue du Midi.

Louis, Maurice. 1930 : *Le Gard préhistorique, Répertoire bibliographique et topographique du département du Gard*, Nîmes.

Pomarèdes, Hervé. 1993 : *Contributions à l'étude des habitats groupés gallo-romains et de leur territoire en Languedoc. Études de cas : Embonne (Agde, Hérault), La Jouffe (Montmirat, Gard)*, mémoire de DEA, sous la direction de Pierre GROS et Philippe LEVEAU, université de Provence, Aix-Marseille I.

Pomarèdes, HervéBonnaud, Roland. 2002 : « La Jouffe (Montmirat, Gard) », *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, publication de l'UMR 154 du CNRS, Monographies d'archéologie méditerranéenne.

Feugère, Michel. 1985 : *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e s. apr. J.-C.*, Paris, Éd. du CNRS, 12^e supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 503 p., 174 p. de planches.

Bessac, Jean-Claude. 1978 : « Trois dépôts d'objets votifs du I^{er} siècle de notre ère dans la région nîmoise », *Documents d'archéologie méridionale*, 2. Analyse technique des autels votifs en pierre, p. 155-188.

Fiches, Jean-LucPy, Michel. 1978 : « Trois dépôts d'objets votifs du I^{er} siècle de notre ère dans la région nîmoise », *Documents d'archéologie méridionale*, 1. Étude archéologique, p. 155-182.

ANNEXES

Fig. n°1 : Le sanctuaire circulaire des crêtes de Mabousquet vu de l'est et la vallée de la Courme



Auteur(s) : Pomarèdes, Hervé. Crédits : ADLFI - Pomarèdes, Hervé (2004)

Fig. n°2 : Vase votif : gobelet



Auteur(s) : Ziegler, Fabrice. Crédits : ADLFI - Ziegler, Fabrice (2004)

Fig. n°3 : Vase votif : olpe ansée



Auteur(s) : Ziegler, Fabrice. Crédits : ADLFI - Ziegler, Fabrice (2004)

Fig. n°4 : Autel



Auteur(s) : Ziegler, Fabrice. Crédits : ADLFI - Ziegler, Fabrice (2004)

Fig. n°5 : Partie inférieure d'un autel en position primaire (au premier plan), implanté à l'ouest du sanctuaire



Auteur(s) : Ziegler, Fabrice. Crédits : ADLFI - Ziegler, Fabrice (2004)

Fig. n°6 : Autel avec dédicace



Auteur(s) : Ziegler, Fabrice. Crédits : ADLFI - Ziegler, Fabrice (2004)

INDEX

Index chronologique : Haut-Empire, République romaine

operation Prospection programmée (PP), Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Montmirat

AUTEURS

HERVÉ POMARÈDES

AFAN

JEAN-CLAUDE BESSAC

CNRS

MARIE-REINE AUCHER

CNRS